

## Le parti "communiste" de Belgique (Voix du Peuple) (1972)

A l'époque, nous nous tournions vers les sources du marxisme que nous opposions aux communistes "traditionnels" qualifiés de "révisionnistes". Mais ce qui est peut-être intéressant, c'est que la critique aborde – encore inconsciemment – les limites du marxisme, notamment lorsque la critique porte sur les revendications immédiates sans lien pertinent avec un changement de société. La solution qui y est préconisée, et qui sera la nôtre pendant quelques années, est d'analyser la société (enquêtes, recherches...) pour trouver les voies ; en vain.

L'objectif de l'époque – la révolution socialiste – se présente désormais à nos yeux de manière plus floue : des changements fondamentaux sont nécessaires pour supprimer les principales aliénations (le travail, les grandes divisions intellectuel-manuel, homme-femme, etc.) et prendront diverses formes révolutionnaires (le "Grand Soir" n'est plus un objectif). Nous préférons donc actuellement parler de changements fondamentaux plutôt que de révolution socialiste. De même pour la question du Parti : des organisations sont évidemment nécessaires, mais elles devront fonctionner autrement, de manière infiniment plus démocratique.

La révolution culturelle en Chine joue un rôle dans la chute du PCB (Voix du Peuple). Au début, elle a présenté des aspects attrayants, comme les dazibaos (affiches murales) pour critiquer les dirigeants bureaucratés et des slogans tels qu'"oser se révolter" pour encourager la base à s'exprimer à l'encontre des aspects sombres du Parti. La révolution culturelle en Chine a été un échec, mais un bilan nous semble nécessaire.

Rappel de quelques mots-clés :

- ✚ **Révisionniste** : Celui qui "révise" Marx en se prétendant toujours "marxiste"
- ✚ **Réformiste** : Celui qui privilégie les réformes dans le cadre du capitalisme ; ce terme s'adresse particulièrement au parti et au syndicat socialistes.

Le texte a été totalement remanié pour ôter une grande partie du jargon et être ainsi plus accessible, mais les idées de base ont été conservées telles quelles. Certaines nous paraissent encore pertinentes et s'inscrivent dans notre évolution – c'est pourquoi nous proposons ce document –, d'autres non.

# LE PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE (Voix du Peuple)<sup>1</sup>

Pour mener cette analyse, nous avons utilisé des données qui proviennent 1) de notre expérience directe et indirecte des Partis (par laquelle il est possible de connaître l'origine, l'évolution et, pour une part, la pratique); 2) de l'étude des programmes, des brochures, de la presse et de quelques textes intérieurs significatifs; 3) d'une enquête menée auprès d'anciens dirigeants, responsables et militants.

## INTRODUCTION

En 1960, le peuple du Congo prenait les armes contre le colonialisme belge et l'impérialisme américain. En Belgique à cette époque, le PCB<sup>2</sup> condamnait l'insurrection du peuple congolais et s'attela à la politique colonialiste de la bourgeoisie financière.

En décembre 1960, la classe ouvrière de Belgique se révoltait contre l'exploitation et les menaces de l'aggravation de cette exploitation. La classe ouvrière déclencha la grande grève contre la loi unique et soutint un combat résolu qui s'amplifia de semaine en semaine. Le PCB s'opposa à de nombreuses initiatives de classe et à des ripostes du prolétariat. Il finit par en appeler à la raison bourgeoise, à la sauvegarde du capital financier.

Ces deux faits eurent des conséquences au sein du Parti belge jusqu'en 1963.

A la même époque, au niveau mondial, se menait la lutte entre la ligne communiste et la ligne dite "révisionniste"<sup>3</sup>. La critique du révisionnisme moderne par le PCC<sup>4</sup> et le PTA<sup>5</sup> allait aussi entraîner des conséquences au sein du Parti communiste belge. Une opposition s'y créa. Mais cette tendance critiqua *exclusivement* la politique internationale du PCB (Drapeau rouge)<sup>6</sup>, sans soulever sérieusement la question de la politique nationale depuis l'après-guerre.

Cette tendance du PCB fut exclue en 1963, sur les questions de politique internationale.

Les exclus recréèrent immédiatement un nouveau Parti. Après avoir "relevé" opportunément le drapeau de l'internationalisme prolétarien, la direction du nouveau Parti, au lieu d'éclaircir la conscience de la majorité des militants, entretint tout aussi opportunément le brouillard qu'y avaient apporté les conceptions révisionnistes.

Alors que des militants du nouveau Parti réclamaient, timidement, la critique et l'autocritique de la nouvelle direction, il fut toujours opposé à cette juste, mais faible revendication, un refus radical de toute analyse, de toute critique et autocritique, tant de la ligne et de l'idéologie du PCB (Drapeau rouge), que du rôle des nouveaux dirigeants dans leurs anciennes fonctions.

Le nouveau Parti Communiste de Belgique, composé de trois branches (Parti communiste wallon, son CC<sup>7</sup> et son BP<sup>8</sup>, le Parti communiste flamand, la Fédération bruxelloise avec un secrétariat), était

---

<sup>1</sup> Extrait du "Bulletin marxiste-léniniste n°2", mai 1972, UCMLB. La forme du texte a été modifiée pour le rendre plus lisible, il reste cependant encore imprégné du jargon marxiste-léniniste. Néanmoins, il nous semble utile pour la compréhension de l'échec des partis communistes. (2011)

<sup>2</sup> PCB: Parti communiste de Belgique.

<sup>3</sup> Nous considérons encore aujourd'hui que les prosoviétiques révisaient effectivement le marxisme; la question qui s'imposera progressivement est: celle-ci quelles sont les limites du marxisme lui-même ? (2011)

<sup>4</sup> PCC: Parti communiste chinois.

<sup>5</sup> PTA: Parti du Travail d'Albanie.

<sup>6</sup> Le PCB (Drapeau Rouge) restera dans le giron de l'Union soviétique et sera accusé de révisionnisme par les "prochinois".

<sup>7</sup> CC: comité central, organe dirigeant élu par le congrès.

dirigé par un CC et un BP national. Le principal dirigeant était Jacques Grippa. Le journal était "La Voix du Peuple" (VDP).

Le fonctionnement du Parti se caractérisait par un "centralisme" de type bureaucratique et par une "démocratie" de type "libéraliste" (aspect dominant: la bureaucratie), tant dans les rapports avec les masses qu'à l'intérieur du Parti.

Sa phraséologie était apparemment marxiste-léniniste: soutien à la Chine, à l'Albanie, à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, aux luttes de libération nationale, mais sa pratique en Belgique était fondamentalement réformiste, basée sur des revendications immédiates et non sur une stratégie révolutionnaire et un programme marxiste.

Lorsqu'une organisation n'a ni programme ni stratégie, il va de soi que sa tâche la plus urgente est d'y travailler. Lorsqu'une organisation croit faussement avoir un programme et une stratégie révolutionnaire, ou, ce qui revient au même, fait passer la tâche de leur construction au second plan, elle tombe *inévitablement* dans le réformisme:

*"Définir sa conduite d'une situation à l'autre, s'adapter aux événements du jour, aux changements des menus faits politiques, oublier les intérêts vitaux du prolétariat et les traits essentiels de l'ensemble du régime capitaliste, de toute l'évolution capitaliste, sacrifier ces intérêts vitaux au nom des avantages réels ou supposés de l'heure: telle est la politique révisionniste". (Lénine, Marxisme et révisionnisme, t.15, p. 43)*

Le fonctionnement du Parti était le suivant: libéralisme envers les sympathisants pour les pousser à adhérer, envers les militants dociles pour qu'ils deviennent cadres; sectarisme envers les militants et les cadres qui remettent l'un ou l'autre point en question suite aux difficultés rencontrées inévitablement, envers les sympathisants qui hésitent trop longtemps ou qui critiquent trop. C'est-à-dire refus de la lutte idéologique<sup>9</sup>, dictature bourgeoise envers les opposants, démocratie bourgeoise envers les serviles.

Quand les idées du socialisme apparaissent comme stratégie pour la Belgique, elles sont plaquées, stéréotypées, non reliées à la lutte de classe comme étant la solution des problèmes fondamentaux de la population belge. Bref, pas de programme ni de stratégie et *surtout* pas la moindre conscience de cette lacune. Ce qui tient lieu de stratégie, c'est la façade, le langage pseudo-révolutionnaire.

## **ORIGINE POLITIQUE DU PCB (VOIX DU PEUPLE)**

### **1. Lutte à l'intérieur du PCB (Drapeau rouge) avant la scission de 1963**

Avant la scission, deux tendances existaient dans le PCB. L'issue de la lutte entre ces deux tendances a été la scission. Connaître la lutte entre ces deux lignes est essentiel pour comprendre la nature du Parti. Mais, comme pour le programme, l'historique n'a jamais été fait par le PCB (Voix du Peuple) de façon concrète. Dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*<sup>10</sup>, le PCB est apprécié favorablement au moins jusqu'au XIIIe Congrès de 1960 (p. 18 et 152). Ainsi, en 1954, d'après le Parti, les thèses du XIe Congrès sont bonnes, d'ailleurs Grippa a été exclu du Comité Central en 1951, pour avoir défendu prématurément ces thèses (op.cit., p. 128).

Que s'est-il passé dans le PCB pour qu'il dégénère? En 1954, un groupe dirigeant fractionnel aurait pris le pouvoir dans le Bureau Politique et aurait procédé par coup de force envers le Comité Central (op.cit., p. 163). Comme dans le Comité Central il y avait plusieurs dirigeants du futur Parti (Glineur, Trifaux), on rejette la principale responsabilité sur le Bureau Politique. Seuls les membres du Comité Central qui n'auraient pas réagi seraient coupables. Mais le Parti ne dit pas qui a effectivement réagi, ni dans quel sens. Quoiqu'il en soit, depuis des années, des marxistes-léninistes auraient lutté au sein du

---

<sup>8</sup> BP: bureau politique, organe mis en place par le CC pour gérer quotidiennement.

<sup>9</sup> Lutte idéologique: jargon pour définir le débat d'idées.

<sup>10</sup> Les ouvrages cités ont J. Grippa pour auteur.

Parti, même si les exemples avancés datent de 1960 (Grande Grève) ou ne concernent que des problèmes internationaux (Yougoslavie, Cuba, Algérie...) (op.cit., p. 181). De plus, il n'y a ni preuve, ni explications politiques, ni autocritique.

La lutte entre les deux lignes est tellement fumeuse que dans *Forger, tremper, renforcer le Parti marxiste-léniniste*, qui paraît en 1966, la version est différente, plus élaborée, plus vraisemblable pour l'extérieur: en 1943, des opportunistes prendraient le pouvoir après l'arrestation des principaux dirigeants par les nazis; ce sont ces opportunistes qui auraient collaboré avec la bourgeoisie au gouvernement en 1945, qui auraient liquidé les comités de lutte syndicale, qui auraient pratiqué l'opportunisme de droite, "de gauche" et puis seraient tombés dans le révisionnisme (p. 25); le XIV<sup>e</sup> Congrès (en 1963) serait le premier congrès révisionniste. Et avant ? Les marxistes-léninistes luttent dans le Parti, mais ils considéraient à tort que les erreurs de la direction étaient au sein du peuple, "par manque de connaissance"; mais, si les erreurs n'étaient pas au sein du peuple, pourquoi les congrès précédant le XIV<sup>e</sup> ne sont-ils pas révisionnistes ?

De plus, ces curieux marxistes-léninistes qui se baladaient dans tous les organes dirigeants jusqu'au Comité Central devaient être tellement clandestins que les dirigeants opportunistes ne les ont jamais remarqués (ils auraient été éliminés du Comité Central aussitôt), et qu'eux-mêmes devaient être inconscients de leur marxisme-léninisme, puisqu'ils n'avancent aucune preuve et que leurs exemples (cf. appréciation de la grève 1960-61) ne sont absolument pas convaincants.

C'est pourquoi p. 4, la lutte des marxistes-léninistes commence à partir de 1945 et a une grande ampleur à partir de 1960. Rien de sérieux, ni dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, ni dans *Forger, tremper, renforcer le Parti marxiste-léniniste*. Il est certain qu'il y eut des camarades combattifs, révoltés qui s'opposaient régulièrement à la direction du PCB, mais pourquoi prétendre à travers tout qu'il s'agissait d'une ligne conséquente, cohérente, marxiste-léniniste ?

## 2. Origine des dirigeants

La réponse est ici. *Tous* les principaux dirigeants du nouveau Parti proviennent du PCB. Ils ont *tous* participé à la direction de ce Parti à différents échelons. Grippa a été après la guerre chef de cabinet ministériel; en 1962, il était chargé des relations avec les Partis frères. Dans un projet de résolution, soumis au Comité Central le 24/3/62 et qui n'a été connu du nouveau Parti que bien plus tard, Grippa défendait l'URSS et les réformes de structure<sup>11</sup>. De même, Trifaux et Glineur ont eu leur place au Comité Central, et ainsi de suite. Ce n'est pas nécessaire de les reprendre un à un. Aucun n'a fait d'autocritique sérieuse. Depuis le début, depuis 1963, le nouveau Parti est corrompu au sommet par des dirigeants qui remettent une chemise blanche en cachant leur passé.

## 3. Origine du programme

Dès la scission avec le PCB, en été 1963, la ligne politique est tracée. Elle est composée de revendications de combat et de principes tirés des 25 points du PCC<sup>12</sup>. L'essentiel se trouve déjà dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme* qui paraît en juin 63 et qui contient la base politique et idéologique du futur Parti. On y trouve une polémique calquée des principes marxistes-léninistes sur la guerre et la paix, la coexistence pacifique, le soutien aux luttes révolutionnaires, c'est-à-dire une polémique calquée sur le débat mené par le PCC et appliqué superficiellement à la politique du PCB envers l'Algérie, le Congo, Cuba, la Chine... Quant à la lutte de classes en Belgique, les critiques sont

---

<sup>11</sup> Les réformes de structure (nationalisations...) ont été fort soutenues par plusieurs tendances politiques et syndicales (André Renard...). Mais ces revendications sont fort critiquées par les marxistes, car elles s'appuient sur un Etat qui est aux mains de la bourgeoisie.

<sup>12</sup> Il s'agit de: "Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international, 1963".

superficielles, opportunistes. L'attitude du PCB<sup>13</sup> pendant la grève 1960-61 est "sévèrement" critiquée, mais il s'agit de la seule critique qui se veut sérieuse sur la politique intérieure; or, cette critique est totalement économiste.

Comment la VDP croit-elle vérifier l'idéologie du PCB? Que lui reproche-t-elle?

Le PCB aurait dû être plus déterminé, aurait dû mieux coordonner les comités de grève. Le PCB devrait moins compter sur le Parlement et plus sur l'action de masse. Rien de révolutionnaire dans tout cela: seulement de la surenchère.

De ce point de vue, il n'est pas étonnant que soit mise en avant une série impressionnante de revendications immédiates, pour prouver sa foi révolutionnaire. Ces revendications sont reprises du PCB (voir XIe Congrès, par exemple) MOINS certaines réformes de structure critiquées par le PCC auparavant dans *Encore une fois sur les divergences entre le camarade Togliatti et nous*. Le Parti attache beaucoup d'importance à ces revendications: "*Les organisations du Parti [...] ont pour devoir de tracer les principaux objectifs immédiats de l'action de la classe ouvrière, d'en déterminer les moyens, de l'organiser et de promouvoir les alliances nécessaires*" (*Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p. 188).

Sans programme, sans stratégie, sans connaître les ennemis et les amis, il faut des revendications et promouvoir les alliances ! Sur quelles perspectives ? Sur quels principes ?

Les revendications sont assénées p. 48 et p. 189 dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*.

En résumé, l'origine politique du programme est la suivante: revendications reprises au PCB avec de la surenchère, moins celles réfutées par le PCC, plus les principes de l'internationalisme prolétarien définis dans les 25 points du PCC, sans oublier le fédéralisme repris à A. Renard et autres socialistes de gauche. Le tout ensemble constitue la ligne politique du nouveau Parti.

En conclusion, le nouveau Parti est une caricature de l'ancien Parti; il est édifié sans principes, bureaucratiquement.

Il s'agit d'avoir un Parti qui "impressionne".

## **ANALYSE DU PROGRAMME**

Le programme est là depuis le début, prêt à servir, "*la ligne de démarcation entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes ayant été tracée nettement et complètement sur le plan idéologique, politique et d'organisation*" (*Forger, tremper, renforcer le Parti marxiste-léniniste*, p. 6).

Donc, dès 1963, il "existe" un Parti communiste, avec une ligne révolutionnaire et une idéologie révolutionnaire. Ce Parti s'appuie d'ailleurs sur une analyse fouillée de la Belgique !

En fait, il n'existe aucune analyse sérieuse de la Belgique. En 1972, c'est toujours le cas. Mais il faut le prouver, avec la conséquence que tout le Parti baignait dans le réformisme.

### **1. Révolution socialiste ou indépendance nationale**

Il s'agit d'abord de déterminer quelle est la contradiction principale en Belgique. La Belgique pose des problèmes à ce sujet, puisqu'elle est à la fois dépendante d'impérialismes étrangers (américain, allemand, français) et est elle-même impérialiste (au Congo, en Angola...).

Si l'ennemi principal est la bourgeoisie belge et son Etat (c'est notre position, mais elle est totalement insuffisante pour établir une stratégie), il faut lutter pour le socialisme, sans autre étape. Mais si l'ennemi principal est l'impérialisme américain, il faut faire la révolution en deux étapes; dans la première étape, faire un front allant de la classe ouvrière jusqu'à la bourgeoisie nationale, avec un programme qui permet d'unir ces classes (c'est ce qui s'est passé, par exemple, dans la lutte contre l'occupation nazie), puis dans une deuxième étape passer au socialisme.

---

<sup>13</sup> PCB: Parti communiste de Belgique. Son organe de presse est le "Drapeau Rouge". Le nouveau parti, dirigé par J. Grippa porte le même nom et a, pour organe de presse, la "Voix du Peuple".

Le programme, la stratégie et les tactiques du Parti sont évidemment différents dans un cas ou dans l'autre. Une erreur au sujet de la contradiction principale entraîne des conséquences très graves. Il suffit d'imaginer un programme qui soutiendrait une alliance avec la bourgeoisie, comme en 40-45 pour reconquérir l'indépendance nationale. Pour prendre un exemple historique, il suffit de savoir quels étaient les partis qui en octobre 1917 prétendaient que l'ennemi principal en Russie était l'impérialisme allemand et non la bourgeoisie russe.

Se tromper sur la contradiction principale, c'est se ranger dans le camp de l'ennemi, consciemment ou inconsciemment. Le Parti dirigé par Grippa, non seulement n'avait *aucune analyse de la Belgique*, mais en plus A CHANGE DE CONTRADICTION PRINCIPALE, d'une façon subjective. Le Parti est passé de "La lutte contre l'Etat bourgeois, pour le socialisme" à la "Nouvelle résistance" contre l'impérialisme américain, SANS ANALYSE, SANS AUTOCRITIQUE, sans discussion dans tout le Parti.

Dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, publié en 1963, le Parti lutte pour le socialisme (p. 90). La lutte pour le socialisme détermine tout (p. 116).

En mai 65, paraît *Une polémique sur les principes contre une polémique déloyale*, qui met le socialisme en avant, comme seule perspective, et critique l'UGS (trotskyste) qui remplace cette lutte par la lutte pour les réformes de structure.

Puis, *petit à petit*, l'ennemi principal change vers le milieu de 1965; pendant une période, deux ennemis principaux se partagent la vedette suivant les circonstances. L'impérialisme américain deviendra le seul ennemi principal en Belgique fin 1965. Du moins, on peut le déduire, parce que rien n'est annoncé, expliqué.

Au début, dès 1964, le Parti réclamait l'indépendance nationale (VDP 18), mais cette revendication apparaissait noyée parmi d'autres, telles que les revendications professionnelles, démocratiques...

La bourgeoisie belge était donc principalement visée, alors que les impérialismes américain et allemand, qui avaient des bases en Belgique, des usines, etc., étaient moins inquiétants que l'Etat belge.

Vers mars 65, le Parti "se rend compte" que les charbonnages ferment et que le charbon belge est remplacé par le charbon américain; il relit aussi sans doute le point 10 des 25 points du PCC, dont voici un extrait "*Dans les pays capitalistes que les impérialistes américains contrôlent ou essaient de contrôler, la classe ouvrière et les masses populaires doivent diriger principalement leurs attaques contre l'impérialisme américain, et aussi contre le capital monopoliste et les autres forces de la réaction intérieure qui trahissent les intérêts de la nation...*" (*Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international*, 1963).

Cette proposition du PCC nécessite un examen sérieux de la situation mondiale, des contradictions fondamentales du monde contemporain, de la place de la Belgique dans le monde impérialiste, afin de déterminer les amis et les ennemis de la population belge pour une analyse de classe. Pour le Parti, rien de tout cela n'est nécessaire, des brics et des brocs suffisent à construire la ligne politique.

En mars 65, les mineurs de la Batterie luttent pour leur emploi. La VDP 11 paraît avec un éditorial sur le Vietnam et en dessous: NON AUX FERMETURES. Dans la VDP suivante, il est écrit "Une lutte commune contre un ennemi commun, Batterie-Vietnam", en éditorial. Les mineurs, comme les combattants vietnamiens, luttent contre l'impérialisme américain, ennemi numéro 1 des peuples vietnamien et belge. Cela n'empêche nullement le Parti de publier *Polémique sur les principes...* en mai 65 et d'y défendre, comme nous l'avons vu, le socialisme en tant qu'objectif premier du peuple belge; l'indépendance nationale y est aussi défendue bec et ongles contre l'UGS<sup>14</sup> qui ne s'attaque (mal d'ailleurs) qu'à l'Etat bourgeois.

En novembre 65 (VDP 47), l'impérialisme américain est bien l'ennemi principal et le MPW (Mouvement populaire wallon, revendiquant le fédéralisme) est violemment attaqué, parce qu'il refuse de lutter pour l'indépendance nationale.

---

<sup>14</sup> UGS: Union de la Gauche Socialiste.

Le socialisme est un objectif qui n'apparaîtra plus qu'à l'occasion du premier mai, ou à la fin de l'un ou l'autre article, par distraction sans doute. Désormais l'accent est mis sur l'indépendance nationale et le fédéralisme. Nous reviendrons sur le fédéralisme, mais on peut déjà se demander pourquoi ces deux revendications sont placées sur le même pied.

En décembre 65, Grippa fait une conférence à l'ULB, conférence publiée sous le titre *L'impérialisme américain a pris la relève d'Hitler*. Cet exposé, en fait, tient lieu d'analyse, de justification (implicite) pour le changement d'orientation. Voyons cette analyse.

Il y est expliqué que l'impérialisme américain est l'ennemi numéro 1 des peuples du monde; suit toute une série de chiffres concernant la surexploitation de la zone des tempêtes. Ces données proviennent pour l'essentiel de Pékin Information.

Pour ce qui concerne l'Europe, il y est affirmé *"Le Marché Commun (la C.E.E.), la C.E.C.A., l'Euratom constituent également des moyens d'assujettissement économique et politique, liés d'ailleurs à l'assujettissement militaire. Car, dans la conjoncture actuelle, c'est une aberration de croire que l'Europe des trusts peut être une construction permettant de s'opposer à l'impérialisme américain. En fait, celui-ci a voulu le 'Marché Commun européen' comme un des instruments de sa pénétration et de sa domination économiques, politiques et militaires en Europe"*. (p. 38)

Dans ces conditions, il est évident qu'*"en Belgique, les éléments dominants du capital financier, représentés notamment par la SOCIETE GENERALE et quelques autres grands trusts, se sont complètement alignés sur la politique de l'impérialisme américain en se subordonnant à lui"*. (p. 75)

Inutile de dire que les faits démentent ces affirmations gratuites et que la réalité est malheureusement un peu plus complexe.

J. Grippa cite aussi les pactes militaires qui nous lient aux USA (OTAN...), ainsi que les investissements relativement importants de capitalistes américains. Il en tire comme conclusion que le Parti a raison de mettre en avant les mots d'indépendance nationale, de fédéralisme et de solidarité internationale, qu'il faut former un front uni populaire, que la révolution socialiste suivra. (p. 74)

Avec des analyses pareilles, on peut tout "prouver".

Les uns comme les autres, qui s'estiment satisfaits de ce genre d'analyse, ont ceci de commun: la réalité doit correspondre à leurs idées; si ce n'est pas le cas, il est plus facile de camoufler la réalité que de transformer sa pensée !

A partir de ce moment, tout "confirmera" que l'analyse est correcte. Dans *Forger, tremper, renforcer le Parti marxiste-léniniste*, p. 30, le Parti affirme que *"notre analyse scientifique, marxiste-léniniste de la situation internationale et de la situation dans notre pays montrait que nous pouvions connaître dans un délai historique relativement court une situation révolutionnaire en Belgique..."* (Cette situation révolutionnaire pourrait d'ailleurs surgir de nombreux facteurs, sauf du subjectivisme). En conséquence, il faut lutter *"pour l'indépendance nationale, le fédéralisme et instaurer une démocratie populaire"*. Heureusement, le Parti ne s'est pas attardé à décrire la démocratie populaire.

En janvier 66, le CC (VDP 3) appelle à l'action contre l'impérialisme américain et ses acolytes.

L'action des mineurs de Zwartberg serait dirigée contre l'impérialisme américain.

Puis se lève la "Nouvelle Résistance" à l'appel du Parti (*Que faire ?* de novembre 66, voir annexe 1) et désormais toutes les luttes qui se produisent en Belgique sont autant de signes que cette nouvelle résistance s'organise. Toute la propagande, affiches, tracts, chants... sont dirigés contre l'impérialisme américain (voir les VDP et le texte *Lettre ouverte à François Perin*, par exemple).

Ce qu'il faut retenir de cette légèreté envers la contradiction principale, c'est que celle-ci change au gré du vent et que le socialisme n'est nullement l'objectif stratégique. Même au début, lorsque celui-ci était affirmé, en fait la nécessité du socialisme apparaissait stéréotypée, plaquée, sans rapport avec l'action quotidienne (*Vérité* 1 de 1965).

A aucun moment le Parti ne part du désir d'accomplir le socialisme pour étudier et enquêter dans les masses, afin de déterminer le chemin à parcourir jusqu'à la révolution, pour connaître la réalité de notre pays et de réaliser les changements au plus tôt et aux moindres frais pour le prolétariat.

En fait, la perspective du socialisme est un trompe-l'œil de la pire espèce. Ces mots qui surgissent de temps à autre: socialisme, révolution, à quoi servent-ils?

Simplement à cacher la vraie ligne politique du Parti, celle qui est développée, celle qui est précise, chiffrée, argumentée, analysée, celle qui apparaît dans les affiches, aux premières pages des journaux, celle qui existe au grand jour; alors que la perspective du socialisme disparaît dans les petites réunions, dans quelques lignes en bas de page, en fin de rapport, sous forme de mot d'ordre le premier mai. Et quand l'indépendance nationale devient l'objet prioritaire, le socialisme se réfugie dans une deuxième étape sur laquelle il est inutile de s'appesantir, tellement elle est lointaine.

Et qu'y a-t-il alors sur les drapeaux du Parti ?

*Les revendications immédiates de combat*: depuis le premier numéro de la *Vérité*, distribuée à des milliers d'exemplaires jusqu'à la dernière VDP, en passant par les affiches collées des dizaines de fois sur les murs de Bruxelles, Charleroi..., les tracts, bref, tout l'appareil de propagande. Toujours, l'accent est mis sur des revendications *concrètes, tangibles* (*Vérité* 1 de 1963, voir annexe 2).

D'ailleurs, l'objectif de l'indépendance nationale est présenté comme une revendication immédiate et non comme une révolution démocratique; c'est pourquoi le Parti ne mit jamais l'accent sur un programme servant le prolétariat, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale sur la perspective de la démocratie nouvelle.

Il existait des dizaines de revendications de toutes sortes. D'où venaient-elles? Nous l'avons dit: du PCB (Drapeau Rouge) avec un peu de surenchère, puis plus tard, des petites revendications étaient ajoutées de temps à autre, suivant les circonstances.

Or, les revendications sont fonction de la contradiction principale; chaque revendication est un moyen d'élever le niveau de conscience sur la contradiction principale, de préparer les changements. Si l'on ne procède pas ainsi, on fait du réformisme. *"Tout en dirigeant activement les luttes d'intérêt immédiat, les communistes des pays capitalistes doivent les lier à la lutte d'intérêt général et à long terme [...]. Si l'on n'agit pas ainsi, si l'on prend le mouvement d'intérêt immédiat pour le tout, si l'on ne cherche qu'à s'en tirer momentanément, si l'on ne fait que se plier aux événements de l'heure, en sacrifiant les intérêts vitaux du prolétariat, c'est de la social-démocratie à cent pour cent."* (point 10 des 25 points)

Mais pour lier la lutte d'intérêt immédiat à la lutte d'intérêt à long terme, il faut connaître les intérêts à long terme avec précision.

Le Parti n'a pas accompli sa tâche principale *"La tâche du Parti du prolétariat est d'analyser, sur la base des théories marxistes-léninistes, les conditions historiques concrètes, d'élaborer une stratégie et des tactiques justes et de diriger les masses populaires..."* (point 12 des 25 points)

Nous avons vu le sérieux avec lequel le Parti change d'ennemi principal et comment il opère pour que l'objectif principal, révolutionnaire, se transforme en objectif immédiat, réformiste.

Un autre objectif important – celui-ci depuis 1963 – est le fédéralisme.

Le fait qu'on retrouve toujours le fédéralisme à côté de l'indépendance nationale à partir de la fin 65 est une nouvelle preuve que l'objectif principal (indépendance nationale) est assimilé à une revendication immédiate.

Voyons pourquoi le Parti attache tellement d'importance à cette revendication nationale.

## **2. Le fédéralisme**

Quand on regarde toute la propagande du Parti depuis 1963, une large place est accordée au fédéralisme, peut-être la plus grande, en tout cas jusqu'au moment où l'indépendance nationale viendra à ses côtés. D'où provient cette revendication et sur quelle analyse s'appuyait le Parti ?



Cette revendication a été relancée par A. Renard en 1960 pendant la Grande Grève (dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p. 69, elle est plutôt considérée comme une diversion) et a été reprise par de nombreux ouvriers wallons qui se sentaient abandonnés par leurs frères flamands et dont la région déperissait. Quelle est l'analyse du Parti ?

Le Parti se base sur le principe léniniste du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et constate qu'il existe deux peuples et trois communautés (Flandre, Wallonie, Bruxelles; les Belges de langue allemande sont laissés pour compte). Il en déduit que le fédéralisme est la meilleure façon de réaliser l'autodétermination des peuples de Belgique, parce que s'attaquant à l'Etat unitaire. En effet, exiger le fédéralisme peut ébranler l'Etat unitaire, et donc faciliter la révolution. Mais on n'envisage pas que la lutte pour le fédéralisme peut aussi ébranler l'unité des travailleurs. Brillante analyse!

En réalité, il faut connaître les intérêts et les contradictions des monopoles belges et internationaux, la façon dont ils se servent de l'Etat belge, et il faut également qu'il y ait une volonté de la population belge pour l'autodétermination. Faute de connaître ces deux pôles de la contradiction, il est impossible de soutenir l'autodétermination comme revendication progressiste et encore moins le fédéralisme comme façon de réaliser l'autodétermination. La seule justification qu'on peut trouver est hélas beaucoup plus simple et plus "tragique": 600.000 Wallons ont signé un pétitionnement pour réclamer le fédéralisme, soutenus par tous les socialistes de gauche que le Parti espérait recruter. Si le Parti a mis le fédéralisme à son programme, une raison principale l'explique: le souci d'attirer le peuple wallon et les socialistes de gauche. Parce que le principe léniniste est clair: *"Les différentes revendications de la démocratie, dit Lénine, y compris le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, ne sont pas un absolu, mais une parcelle de l'ensemble du mouvement démocratique (aujourd'hui: socialiste) mondial. Il est possible que dans certains cas concrets la parcelle contredise le tout, alors il faut la rejeter."* (in Staline, *Principes du léninisme*)

Il faut donc connaître la situation MONDIALE et la situation belge. Nous n'avons une connaissance scientifique ni de l'une ni de l'autre. Se lancer dans la lutte pour le fédéralisme est de l'opportunisme le plus plat, puisqu'il est impossible de rattacher cette lutte d'intérêt immédiat à l'intérêt général.

D'autres justifications apparaîtront de temps à autre, par exemple une série d'articles de Massoz sur la "petite histoire" nationale, extraite de quelques livres. Cette histoire des peuples flamand et wallon s'arrêtera vers les années 1840; seuls nos grands-pères en auront retiré satisfaction. Une modification "théorique" sera apportée plus tard (voir *Lettre ouverte à François Perin*) avec la création du peuple de Bruxelles (!) et l'exigence d'un fédéralisme à trois: la lutte pour le fédéralisme ouvrirait la voie à la démocratie populaire. Ce n'est pas tout. Il ne s'agit pas seulement d'un bavardage de théoricien en chambre. Le réformisme militant mène loin: dans la *Vérité* 1 de 1964, on lit un appel au peuple wallon, d'un chauvinisme exacerbé (voir annexe 3).

De plus, le fédéralisme est réclamé pour 1964 (VDP 2 de 1963), en comptant sur le soutien, ni plus ni moins, de la FGTB, de la CSC et du MPW. Pendant les élections, le Parti collait des affiches du type: *Voter PSB, c'est liquider la Wallonie.*

*Votez fédéralisme*  
*PCW*

(VDP 40 de 1964)

Et nous trouvons à la fin d'un message du Comité Central du PCW: Vive la Wallonie libre et indépendante (VDP 11 de 1965) ! Le PCW base toute son activité sur la lutte pour le fédéralisme et développe l'esprit chauvin parmi ses membres et les sympathisants. Le marxisme-léninisme remplacé par le chauvinisme, voilà une des voies du réformisme.

Le fédéralisme, qui soulève des problèmes complexes en Belgique, problèmes qui ne sont pas encore résolus, est repris tel quel par le Parti. Première erreur. Puis, il est utilisé non pour développer une éducation révolutionnaire, mais pour flatter les sentiments chauvins de certains Wallons. Deuxième erreur.

### 3. Le réformisme

Voyons l'appréciation du Parti par lui-même: *"Notre Parti, édifié sur les principes du centralisme démocratique, pratique la critique et l'autocritique afin d'être à même de corriger ses erreurs 'éventuelles' (quelle modestie !). Il entend déployer, et déploie déjà effectivement une activité de masse sur tous les fronts de lutte économique, revendicatif, politique et idéologique. Il pratique l'internationalisme agissant. (...)*

*Il mène une politique destinée à unir les travailleurs autour du prolétariat dans la lutte quotidienne contre le capitalisme, contre l'impérialisme, dans un front uni populaire.*

*Il préconise et organise la lutte pour les réformes favorables à la classe ouvrière qui, de ce fait, ont un caractère anti-opportuniste, anti-réformiste (!!!) (...) Dans la lutte quotidienne contre le Capital, notre Parti, avant-garde de la classe ouvrière, aura toujours en vue la réalisation du but final. " (Une polémique..., p. 36)*

Cet extrait montre que la direction du Parti comprenait quelques fins renards. Toute la presse, les tracts, toute l'agitation propagande vers les masses sont axés sur des réformes (VDP 41 de 1965): sans ligne politique marxiste, le Parti ne relie évidemment pas ces réformes à la révolution, sauf par quelques formules vagues, abstraites et creuses qui doivent faire illusion.

L'extrait ci-dessus relève de ce genre, tout en étant plus subtil que la propagande habituelle. On y trouve en effet l'influence de Lénine dans la dernière phrase citée, mais tout ce qui précède est une habile déformation de ses thèses.

En fait, les réformes ne servent pas le but final, au contraire... *le but final sert les réformes*. Plus exactement, le but final sert de façade pour justifier la lutte pour les réformes.

*"(Le Parti) entend déployer, et déploie déjà effectivement une activité de masse sur tous les fronts de lutte..."* Pourquoi cette énumération? Où sont les priorités? Quel est le rapport entre la lutte idéologique, revendicative, économique et politique? Que vient faire ensuite la lutte *quotidienne* contre le capitalisme et l'impérialisme?

Les travailleurs mènent aussi une lutte quotidienne, sans le Parti communiste ! Et enfin, *"les réformes favorables à la classe ouvrière"* sont de fait *"anti-opportunistes, anti-réformistes"*, c'est-à-dire révolutionnaires! Toute réforme favorable à la classe ouvrière est révolutionnaire! Donc, luttons pour les réformes !

C'est faux, archifaux. Une réforme accordée par la bourgeoisie sert à "calmer" les ouvriers; par exemple, une réforme arrachée par les révolutionnaires par une action de masse et avec une *explication politique* est une contribution à la Révolution, sans plus. Réforme ou Révolution? Le Parti répond: "réforme révolutionnaire" !

La lutte sur quatre fronts, en même temps, avec la même intensité, la réduction de la politique à la lutte quotidienne, n'est-ce pas de la confusion voulue pour que la réforme soit révolutionnaire?

Enfin, la dernière phrase avec le but final n'est-ce pas la dernière platitude, la référence à Lénine en dernier hommage avant l'oubli total?

Non, les quelques phrases sur le socialisme ne servent nullement à éduquer, à préparer. En l'absence d'une ligne politique développée, il est impossible de relier scientifiquement, dialectiquement les revendications des ouvriers à la nécessité et à la façon de briser l'Etat capitaliste, d'instaurer le socialisme.

Tout attitude qui laisse croire à la possibilité d'une large activité de masse, d'une lutte de masse pour les réformes, dans une perspective révolutionnaire, A L'HEURE ACTUELLE, est une attitude *réformiste*. Ceux-là trompent les ouvriers et les militants sur les tâches réelles des révolutionnaires, qui ont pour devoir d'aider les travailleurs à résoudre leurs problèmes immédiats, mais qui ne pourront le faire réellement qu'en construisant une ligne révolutionnaire. S'ils ne préparent pas les changements fondamentaux, s'ils bavardent là-dessus, sans organisation, sans programme, il s'agit de réformistes.

## Conclusion

Le Parti a basé son activité sur des réformes, sur un *bloc* de réformes, asséné par des affiches, tracts, journaux à des milliers et des milliers d'exemplaires.

En ce qui concerne les réformes du Parti, peu importe ces absurdités au sujet de réformes de structures critiquées d'une part, reprises d'autre part (cf. *Une polémique...*); il s'agit d'un bloc en fin de compte homogène, indissociable dans sa fausseté de principe. Et la pratique du Parti confirme nos accusations. En 1964, le Parti distribue un tract à la FN (VDP 28) contenant un appel à l'action contre le licenciement et pour les 40 heures par semaine. Rien de politique. En 1966, éclate la grève "sauvage" des femmes de la FN. Il se forme un comité de grève et un comité d'action soutenu par le Parti. Le Parti distribue un tract dans lequel il propose la fusion des deux comités. Rien de politique (VDP 10 de 1966).

Dans le journal paraissent des articles sur cette grève; ils mettent en avant la combativité des femmes, mais à nouveau rien de politique. Dans le journal n° 9 de 1966, un tract signé par le Bureau Politique du PCW est publié: du réformisme.

Le Parti intervient dans de nombreuses luttes et chaque fois, il se place à la traîne. En Wallonie, il défend le fédéralisme; à Bruxelles, il défend les revendications combattives des PTT, et ainsi de suite.

D'autre part, en ce qui concerne la politique internationale, le Parti est dogmatique. A peu près les 3/5 du journal sont consacré à l'étranger:

- articles repris à *Pékin Information*;
- luttes dans le monde;
- articles de Partis marxistes-léninistes étrangers.

A aucun moment, ces articles ne sont reliés à la Belgique. Ils prennent de la place, sont stéréotypés, ne servent pas la lutte en Belgique et pourtant ils paraissent basés sur l'internationalisme prolétarien: ils sont dogmatiques. Le réformisme est camouflé par le dogmatisme. On ne peut juger un Parti sur ce qu'il prend tel quel de l'étranger, sur la reproduction d'articles albanais et chinois, sur la propagande qu'il fait en milieu intellectuel.

Il faut comprendre que le Parti n'a jamais développé une *ligne* dogmatique, une ligne qui se base sur des principes sans tenir compte des conditions spécifiques. Le sectarisme et le dogmatisme sont une façade pour avoir quelque crédit sur le plan international, pour éliminer les opposants.

Mais quand il intervient dans la lutte en Belgique (FN, Zwartberg...), quand il doit montrer sa vraie face, alors le réformisme surgit: la surenchère des revendications, le bloc des réformes !

Le langage pseudo-révolutionnaire, le soutien à la Chine, à l'Albanie, à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, aux luttes de libération nationale sont une façade si l'on ne prépare pas le socialisme en Belgique. Préparer le socialisme constitue le plus grand soutien possible aux luttes des peuples du monde.

## ORGANISATION

### 1. Centralisme démocratique

Dès le début (*Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p. 150, 159), la fausse conception du centralisme démocratique apparaît. On présente des extraits des 25 points du PCC de façon totalement arbitraire, puis on met en avant une conception formaliste du centralisme démocratique.

Dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, le centralisme démocratique est une série de mesures, de règles, bref un formalisme administratif. Par exemple, quand le Parti critique le PCB (Drapeau Rouge) au sujet du "centralisme bureaucratique", il propose des mesures correctives (*Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p.157), détachées des masses, de la ligne de masse, valables uniquement pour le Parti, les membres du Parti.

*"LA CONDITION DE L'UNITE ET DE LA COHESION POLITIQUE DU PARTI DANS ET POUR L'ACTION, EST*

*"Le Parti Communiste est organisé conformément au centralisme démocratique.*

*Le principe du centralisme démocratique consiste en la centralisation basée sur la démocratie, et la démocratie à direction centralisée.*

*Les modalités concrètes de fonctionnement du Parti doivent respecter ce principe.*

*Le centralisme démocratique implique ce qui suit*

*1) que tous les organismes de direction du Parti, de la base au sommet, sont des organismes élus;*

*2) que les organismes de direction aux différents échelons du Parti doivent constamment recueillir les opinions des organisations du Parti de leur ressort, et des membres, étudier leurs expériences et les aider à résoudre à temps leurs problèmes;*

*3) que tout organisme du Parti doit présenter périodiquement un compte rendu d'activité aux organismes qu'il dirige;*

*4) que tout organisme du Parti doit présenter périodiquement un rapport sur son activité aux organismes de direction. Si au cours de son travail se posent des questions nécessitant une décision de l'organisme de direction supérieur, il est tenu de le signaler et de demander que réponse lui soit donnée;*

*5) que les organismes du Parti aux différents échelons appliquent le principe du travail collectif, de la direction collective, lié à la responsabilité individuelle;*

*6) que la critique et l'autocritique soient développées à tous les échelons. Le contrôle du haut en bas et de bas en haut de l'application des décisions du Parti;*

*7) le caractère obligatoire des décisions des organismes supérieurs pour les organismes inférieurs, et pour tous les membres du Parti; la discipline, la subordination de la minorité à la majorité; (Marxisme-léninisme ou révisionnisme, p. 159-160)*

Le centralisme démocratique vu par le PCB est formaliste, mécanique avec l'accent placé non sur les convictions révolutionnaires, mais sur des règles administratives.

Cette conception bureaucratique est développée dans *Forger, tremper, renforcer le parti marxiste-léniniste*: p. 55, il est décrit comment il faut agir en vrais marxistes-léninistes; ce qui est écrit est assez abstrait pour paraître inoffensif, mais ressemble fort au livre de Liou Chao-chi<sup>15</sup> lorsqu'on remarque ce qui se trouve toujours en évidence.

Pour le Parti, ce qui importe avant tout, c'est "l'esprit de Parti" et la "discipline", et jamais la question du pourquoi, les fondements de la discipline. Jamais il n'est mis en évidence que la discipline doit servir le socialisme, sans quoi elle n'a aucun sens, elle est réactionnaire.

Lorsque des camarades commettent des erreurs ou défendent des idées fausses, on les pousse dehors au lieu de les aider par la critique et l'autocritique, pour unifier les points de vue et non pour diviser.

Jamais les dirigeants ne font d'autocritique, on leur apprend l'arrivisme, jamais les dirigeants n'encouragent l'esprit de révolte, la lutte idéologique, jamais les militants de la base ne développent de critiques politiques, on leur apprend le servilisme.

La discipline est consciente et sera d'autant plus respectée que le niveau idéologique et politique est plus élevé. L'unité ne s'obtient que par des débats patients et jamais par le respect de règles administratives.

Et quand p. 56 est expliquée la conception du Parti sur la lutte idéologique, tout devient encore plus clair. Les voies de pénétration de l'idéologie bourgeoise sont énumérées comme une table de multiplication qui va de la page 56 à 63, et tout y passe: opportunisme, libéralisme, sectarisme,

---

<sup>15</sup> "Pour être un bon communiste", livre critiqué pendant la Révolution culturelle en Chine, accusé de développer le "perfectionnement individuel" en lieu et place du dévouement au peuple.

subjectivisme... C'est un bréviaire qui s'attaque à tout le monde et à personne et qui contient la ligne (p. 46-47) derrière laquelle il faut se ranger tellement elle est juste.

Avec Massoz, tout se passait bien jusqu'en 1965 quand tout à coup, dans la VDP 38 de 1965, il fut "démasqué" ! Pendant des mois, il occupa la seconde place dans le Parti et subitement il "*dénature la ligne politique, il est un opportuniste, aventurier, freine tout le travail, ment...*". La base du Parti reçoit tout ce paquet d'un coup, parce que les discussions se sont passées au sommet et reviennent sous forme d'injures, de dénonciations personnelles... de sorte que les militants en sont réduits à faire des cancons sur le comportement personnel de Massoz à tel ou tel moment. Toute la vie privée est passée au crible de la critique, à défaut d'un large débat qui élèverait le niveau de conscience de tous. C'est seulement ainsi, par un débat sur le problème principal (politique, d'organisation) que les idées justes auraient triomphé et que les idées fausses auraient été éliminées.

Un peu plus tard, un nouveau groupe "antiparti" est "démasqué". Les discussions se passent au sommet dans une ambiance de haine et de méfiance, puis tout à coup la base est "consultée": un long rapport pour critiquer le groupe, quelques jours pour lire les textes du Parti et du "groupe", puis réunion où ils sont exclus à l'unanimité moins le groupe. En quelques jours l'affaire est réglée.

Quelles sont les accusations? Elles se trouvent dans *Forger, tremper, renforcer le parti marxiste-léniniste*:

D'abord le "groupe" Delogne-Moerenhout est assimilé au groupe de Peng Tchen, maire de Pékin<sup>16</sup> (p. 24); puis on étudie le "profil social petit-bourgeois non militant", trotskyste, révisionniste, national-chauvin; l'idéologie capitulationniste, ils agissent en caïds, dépolitisent. Les intentions: comploter pour prendre le pouvoir, ce sont des arrivistes. Et pour mieux convaincre, on assène la ligne qu'ils osent critiquer. Ici, à nouveau, aucun désir d'unité, aucun respect pour la minorité qui pourrait avoir raison. L'accusation de subjectivisme, lancée par le "groupe", aurait pu provoquer une discussion fondamentale sur le Parti et la ligne politique; mais, primo, il n'en fut pas question, et les critiques furent dirigées dans tous les sens avec la priorité à ce qui est le plus bas: les calomnies, les cancons, le passé ressorti, chaque petit fait, chaque petite erreur et l'accumulation de ces critiques est opposée à la ligne qui est "si propre et si claire". Et après les exclusions, ceux qui avaient fait montre d'"esprit de Parti" montaient en grade. D'autre part, le "groupe" lui-même ne critiquait pas le réformisme, mais s'attachait plus à la personnalité de Grippa et au dogmatisme du Parti. Ce "groupe" (voir son texte de 1968) rejetait la façade, mais en fait gardait l'essentiel de la ligne, c'est-à-dire son réformisme.

Ensuite, en 1967, Trifaux et des militants de Charleroi, plus quelques autres quittent le Parti. A nouveau, tout se passe au sommet. Une semaine avant son départ, Trifaux écrivait encore dans la *Voix du Peuple*, puis il est critiqué de la même façon que les précédents et toute sa vie est passée au crible, alors qu'on fermait les yeux peu de temps avant.

A l'époque du départ de Trifaux, le Parti commence à crouler de toute part. En effet, si au début de la GRCP<sup>17</sup>, le Parti apportait à celle-ci son soutien, les critiques adressées à Liou Chao-chi sont jugées inacceptables par J. Grippa et quelques autres. J. Grippa était trop lié à Liou Chao-chi pour pouvoir faire marche arrière. Et son attitude envers la GRCP va ouvrir les yeux à la grande majorité du Parti qui n'a pas accordé son crédit à toutes les calomnies déversées par J. Grippa à une réunion générale de cadres.

Ceux qui soutiennent la GRCP et essaient d'appliquer les principes d'"oser se révolter", critiquent alors le Parti dans le but de ramener J. Grippa à de meilleures positions; peu après, ils seront rejoints par ceux qui, après Trifaux, voient le navire couler et courent se réfugier derrière la GRCP, comme

---

<sup>16</sup> Il a été déchu dès le début de la Révolution culturelle.

<sup>17</sup> GRCP: Grande Révolution Culturelle prolétarienne (termes "officiels" du PCC).

autrefois derrière l'URSS, puis derrière la Chine. Car à partir de ce moment, J. Grippa change de façade.

Pour la première fois, une discussion est lancée d'en bas et se transmet dans tout le Parti, mais aussitôt le fonctionnement du Parti se bloque et le Parti se désagrège: bataille de procédure (J. Grippa est minoritaire au CC), suspensions, réunions annulées, climat de haine. Un exemple: une réunion de la Jeunesse Communiste où devait comparaître le groupe critiquant le Parti. Les partisans de J. Grippa se sont réunis avant les "accusés"; ils attendent, brassard rouge au bras (comme les "bons" gardes rouges). Les "accusés" entrent et pendant qu'ils s'installent, on leur crie des mots d'ordre du style "Halte à la provocation", "Le fascisme ne passera pas", et on entonne des chants révolutionnaires. Puis la réunion commence par des longs rapports où les critiques personnelles prennent la plus grande place. Chaque geste est analysé, chaque acte est jaugé, mais en ce qui concerne les critiques fondamentales, rien. Après les rapports, on laisse trois minutes à chaque "accusé" pour répondre, c'est un dialogue de sourds. A une critique politique, telle que l'opposition de J. Grippa à la GRCP, on répond par des attaques individuelles. La réunion se termine ainsi et les sanctions sont prises.

Il existe des dizaines de faits du même genre qui nous indiquent qu'un tel Parti peut aller jusqu'aux procédés fascistes. Après les exclusions, on changeait les serrures des locaux, la maison du Parti était gardée jour et nuit, la garde renforcée pendant les exclusions. Bref, *aucun désir d'unité, refus des débats de fond.*

La conception du Parti est conforme à la pensée de Liou Chao-chi, exprimée dans son livre *Pour être un bon communiste*. Tout le texte *Forger, tremper, renforcer le parti marxiste-léniniste* est une défense de l'arrivisme et de la servilité.

## 2. Cellules

Comme le Parti met en avant des revendications de combat, il va se servir des cellules pour les répandre dans les masses. L'agitation est le moyen privilégié de propager un mot d'ordre: elle devient donc le mode d'activité privilégié sinon unique du Parti. Les réunions de cellules ont pour fonction de préparer l'agitation, et de temps à autre, d'écouter un rapport.

L'agitation est portée à un point extrême; c'est logique puisqu'il existe une ligne juste et que les masses s'en empareront dès qu'elles en auront connaissance. Or, elles ne s'en emparent pas (à cause de la bourgeoisie, des exclus, d'autres organisations, – le Parti seul n'y est pour rien !); par conséquent, on intensifiera:

VDP 3 de 1966: *Grève générale contre Eyskens*

VDP 13 de 1966: *Portons des coups décisifs au régime*

VDP 3 de 1966: *Le CC demande de passer à l'action contre l'impérialisme américain et ses acolytes*

En période électorale, l'agitation est toujours centrée sur le programme immédiat; des colonnes de voitures sillonnent les rues au milieu de la nuit pour coller des centaines d'affiches, des bagarres éclatent avec d'autres organisations (de préférence des révisos<sup>18</sup>) pour défendre les affiches, des dizaines de milliers de tracts sont envoyés, distribués dans les boîtes aux lettres, tout le Parti est en marche et se dévoue sans compter pour... un programme réformiste.

Les 26.000 voix obtenues aux élections ont prouvé qu'il existait dans la population un soutien pour les idées révolutionnaires.

De façon générale, le collage, le chaulage, la vente du journal, les tracts, les actions, les manifestations régulières (Florennes, 1er mai) constituent les principales activités de la cellule, ce qui implique peu d'éducation politique, pas de travail de masse sérieux.

Des ouvriers du Parti, à Bruxelles, ont demandé vainement l'aide du Parti pour commencer un travail dans leurs usines, dans des usines avoisinantes. Les bons militants, les bons activistes

---

<sup>18</sup> "Révisionnistes": membres du PCB (Drapeau Rouge).

devenaient cadres et croulaient encore plus sous le travail; ils réagissaient alors comme des automates, serviles, comme *Forger, tremper, renforcer le parti marxiste-léniniste* le préconisait. Puis, quand ils se révoltaient, ils étaient accusés d'incapacité, de saboter le travail, de défaitisme.

La base était dévouée, courageuse, mais elle s'est laissé tromper par le langage pseudo-révolutionnaire et l'activisme forcené.

Puis quand le Parti s'est écroulé, ils se sont découragés presque tous, ce qui confirme que leur niveau de conscience était faible.

Pour en terminer, il faut savoir que le Parti (environ 600 membres en 1963) désirait devenir un Parti de masse et que le recrutement était une préoccupation constante. Mais l'opportunisme du programme revendicatif, le libéralisme dans les rapports avec les sympathisants faisaient rapidement place au sectarisme, aux exclusions.

En plus de ces tâches activistes, il fallait aider le Parti: gardes, chaulages, collages, élections, manifestations... Dans ces conditions, il est évident que l'éducation politique-idéologique était reléguée au second plan, n'avait pas d'utilité directe. Il fallait régler les problèmes pratiques avant tout et, en fin de compte, les débats se produisaient après les exclusions, quand il fallait les justifier devant les sympathisants.

### **3. Organisations du Parti et organisations de masse**

Le Parti a créé un grand nombre d'organisations de masse, qui reprenaient chacune un point particulier du programme.

Comme l'accent était mis sur l'activisme, les organisations de masse avaient pour rôle principal d'élargir l'agitation sur l'une ou l'autre position du Parti. Il en existait une quinzaine dont Union des femmes / Palestine / Vietnam / Comités d'action anti-impérialistes / Congo / Théâtre populaire / Etudiants communistes / Pionniers / Jeunesse communiste / Action pour la paix et l'indépendance des peuples / Front populaire wallon / etc.

Certaines de ces organisations ont eu du succès parmi les jeunes étudiants qui se révoltaient contre les actes des impérialistes américain dans le monde et particulièrement au Vietnam; ces jeunes adhéraient à des organisations qui soutenaient sans condition la lutte des peuples du monde.

Mais elles allaient subir des déviations à la fois sectaires et opportunistes.

Sectarisme: l'organisation changeait brusquement de position parce que le Parti le décidait; ainsi les organisations anti-impérialistes ont dû critiquer le PCB (Drapeau Rouge) sans en être convaincues, sans en avoir discuté longuement et patiemment. Une réunion convoquée à la hâte, parfois en pleine nuit, avec les militants de la Jeunesse Communiste au premier rang, décidait de ce changement d'orientation. Et quand se produisait une scission dans le Parti, il fallait également exclure les membres des groupes "antiparti" des organisations de masse. Des scènes pénibles s'ensuivaient. Le raisonnement était le suivant: si l'on est ennemi du Parti, on est de ce fait contre-révolutionnaire; or, par définition un contre-révolutionnaire ne peut être anti-impérialiste, donc il faut l'exclure. Dans les réunions, des responsables de groupes de jeunes étaient mis en accusation, chassés avec la partie des jeunes qui les soutenaient.

L'opportunisme était flagrant dans la recherche de personnalités pour orner les organisations de masse. N'importe quelle personnalité un peu "valable" obtenait toutes les faveurs jusqu'au moment où, trop gênante, elle était traitée de bourgeoise. Une des organisations de masse était presque uniquement composée de telles personnalités, puis quand elle se détacha du Parti, elle se vit traiter de tous les noms.

De plus, ces organisations sont pour la plupart centrées sur le soutien aux luttes d'autres pays et par conséquent ne peuvent être jugées qu'à partir des intérêts du Parti, pour comprendre le rôle qu'elles jouaient dans la lutte de classes en Belgique. Ce rôle est simple: réserve de recrutement pour le Parti, réserve qui doit évidemment être docile.

#### 4. Syndicats

Comme il s'agit d'organisations pour la lutte revendicative, tout le réformisme du Parti va pouvoir s'exprimer à l'aise. Ici aussi, le Parti change de tactique en douce, suivant les circonstances, mais au fond, il veut reconquérir les syndicats, sans analyse, sans stratégie, sans relier cette activité au développement des luttes politiques.

Dans *Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p. 23, les manifestations de la FGTB-CSC du 8 mai 1962 en faveur de la paix sont soutenues, alors qu'elles ne distinguent ni peuple agressé, ni impérialisme fauteur de guerre. Et p. 69, le Parti apprécie le fait que le fossé se creuse entre la FGTB et le PSB, que des cadres nationaux de la FGTB virent à gauche, après la grève de 1960-61. On voit actuellement de quel côté se trouvent les cadres nationaux de la FGTB, et leur langage de gauche est du même type que le langage révolutionnaire du Parti.

Le Parti, comme tous les réformistes, se sert d'André Renard pour flatter les socialistes de gauche (VDP 18 de 1964). Mais comme ces organisations n'ont actuellement aucun intérêt à utiliser le langage révolutionnaire et à se lancer dans des actions "inconsidérées", elles se sont opposées au Parti, en particulier le MPW (Mouvement populaire wallon), où ceux du PCB (Drapeau Rouge) réglent leurs comptes avec ceux du PCB (Voix du Peuple). C'est pourquoi, dès le numéro 23 de 1964, la VDP dénonce les dirigeants syndicaux et demande aux ouvriers de s'en débarrasser.

Puis viendront les agissements habituels de l'opposition syndicale sur la rénovation syndicale, sur les voix des syndiqués qu'il faut faire entendre en haut (VDP 5 de 1965). Il faut vider les organisations syndicales des "traîtres", il faut rester dans les syndicats dans ce seul but (VDP 49 de 1965). A aucun moment, l'essentiel n'est souligné, c'est-à-dire qu'il faut aller où se trouvent les masses dans le but de les écarter de l'idéologie réformiste, de les gagner au socialisme.

Actuellement, il faut éviter l'attitude gauchiste qui refuse tout travail dans le syndicat sous prétexte qu'ils sont intégrés à l'Etat, et l'attitude réformiste qui laisse planer des illusions sur la nature des syndicats nationaux, sur la possibilité de les reconquérir dans les conditions présentes.

Quant au Parti, il va progressivement modifier sa tactique envers les syndicats. Tout d'abord, sans crier gare, il défend l'idée de comités d'action formés sur la base de tout le programme revendicatif (VDP 3 et 4 de 1966). Mais ces comités formés bureaucratiquement seront presque inexistantes lorsque, une nouvelle fois, il faudra changer de tactique.

Lors de la grève des femmes de la FN, un comité d'action (CA) se crée pour défendre la revendication des ouvrières "A travail égal, salaire égal". Le Parti exerce une influence sur ce comité et du coup revoit sa position. Sans autre forme de procès, il encourage la formation de CA sur la base des revendications des ouvriers eux-mêmes. Il se crée effectivement un certain nombre de CA (par exemple, chez les ouvriers communaux d'Herstal). Puis le Parti précise la tâche des CA: école de nettoyage pour reconquérir les syndicats qui appartiennent aux travailleurs (VDP 17 de 1966); les dirigeants syndicaux sont dénoncés. Pour ne pas perdre la face, le Parti accroche les wagons et lie les CA au programme revendicatif du Parti: *"Les CA naissent et se développent actuellement sur la base des luttes quotidiennes pour des revendications limitées et deviendront en situation révolutionnaire des organes du Front uni populaire"*.

Donc, pour le Parti, les CA ne servent que secondairement à unir les travailleurs dans la lutte revendicative et ils se transformeront d'organes de lutte économique en organes de lutte politique (pour l'indépendance nationale).

L'attitude du Parti envers la lutte revendicative laisse planer des illusions sur la nature de la FGTB et de la CSC, mais par contre envers les membres des CA sympathisants, il y a tantôt opportunisme quand le Parti les pousse à s'intégrer immédiatement dans l'organisation, tantôt sectarisme quand le Parti réprime toute velléité de contradiction.

Quoi qu'il en soit, un amendement sera ajouté au programme du Parti (VDP 17 de 1966).



## 5. MPW

La formation du MPW est saluée comme un fait positif (*Marxisme-léninisme ou révisionnisme*, p. 73) et le Parti lui apporte un soutien inconditionnel (p. 101), à part une mise en garde envers les réformistes du PSB (Parti socialiste belge). Mais Grippa et d'autres sont exclus du MPW qui du coup devient anticommuniste, et est dénoncé constamment depuis (VDP 10 de 1964). Le Parti conserve néanmoins toute son admiration pour A. Renard (VDP 18 de 1964). Donc, comme d'habitude, opportunisme envers les socialistes de gauche, puis quand ils s'opposent au Parti, celui-ci retourne sa veste et devient sectaire.

## 6. JGS<sup>19</sup>, socialistes de gauche

D'abord soutien aux JGS et socialistes de gauche, réformistes et trotskistes (VDP 23 de 1964) quand le Parti espère les rallier, puis comme les contacts échouent, paraît *Une polémique sur les principes contre une polémique déloyale*, qui critique vertement le programme de l'UGS.

Nous avons déjà indiqué plus haut qu'à cette occasion, le Parti opposait à des réformistes un autre programme réformiste. E. Mandel<sup>20</sup> regrettait d'ailleurs l'intransigeance du Parti qu'il sentait proche de ses conceptions, mise à part la façade maoïste.

## CONCEPTION DU MONDE

Dans *Forger, tremper, renforcer le parti marxiste-léniniste* (p. 31) sont décrits les critères auxquels doit répondre un Parti marxiste-léniniste: il lui faut une théorie scientifique, il doit être lié aux masses, pratiquer l'internationalisme prolétarien, diriger un Front populaire, être composé d'éléments d'avant-garde, pratiquer le centralisme démocratique... En conclusion, "*C'est parce qu'il a suivi cette ligne de conduite que notre Parti s'est affirmé depuis sa reconstitution en 63*", alors que le Parti fait du sur place, qu'il ne rencontre aucun succès sérieux dans la classe ouvrière, que le nombre de militants diminue sans cesse. Dans la VDP, on retrouve sans cesse des phrases du genre: "*Avec le PCW, la vérité triomphe*" (n° 3 de 1965); la manifestation du premier mai est appelée "*une journée authentiquement historique!*" (n° 18 de 1964).

Le bilan du Parti est toujours triomphal, jamais de modestie: "*En Wallonie, développement impétueux*", "*Partout notre drapeau se déploie*" (n° 18 de 1964). Et envers les masses, c'est du bluff: "*N'ayez confiance qu'en vous-mêmes, le Parti est et restera à vos côtés jusqu'à la victoire*" (VDP, 14 avril 1967).

La base de départ est celle-ci: le Parti est bon, il suffit de l'affirmer et il est interdit de remettre cette "vérité" en question.

La litanie (Vérité 1 de 1965) est effrayante dans sa vantardise, sa présomption (voir annexe 4).

D'autre part, le Parti a eu la prétention d'être le Parti père des Partis et organisations marxistes-léninistes d'Europe. Sous quel prétexte ? Parce que le Parti serait le premier Parti européen reconstitué sur la base du marxisme-léninisme ! Des Partis étaient créés artificiellement à l'étranger, dépendant directement du Parti belge; de nombreuses organisations marxistes léninistes étrangères étaient en contact permanent avec le Parti qui jouissait d'un grand prestige par sa façade de "Premier Parti reconstitué sur la base du marxisme-léninisme".

Le Parti a *immédiatement* avancé une ligne pour la Belgique. Le Parti a *immédiatement* construit une organisation structurée, hiérarchisée sans que les dirigeants n'aient prouvé leurs capacités de diriger.

---

<sup>19</sup> JGS: Jeune Garde Socialiste, organisation des jeunes sous influence trotskiste.

<sup>20</sup> Ernest Mandel: dirigeant et théoricien trotskiste de la IVe Internationale.

Toute la ligne du Parti est réformiste. Certains, voyant la façade, pensent qu'il s'agit d'un Parti dogmatique. Nous avons essayé de montrer que, dans la lutte de classes en Belgique, le Parti avec ses grands airs intervenait de la même façon que les réformistes.

# QUE FAIRE?

Prix : 5 F



PERIODIQUE du Mouvement de la Jeunesse Communiste de Belgique  
Régionale bruxelloise : 65, rue des Palais - Bruxelles 3  
Jeunesse Communiste Wallonne : Siège central : 94, bd. J. Bertrand, Charleroi

no. 9

NOVEMB.



## **ANNEXE 2**

### **La Vérité, n° 2, octobre 1963**

Editorial

OBJECTIFS: 40 HEURES

CONGES: 3 SEMAINES

SALAIRES: 10 POUR CENT

PENSIONS: ABAISSEMENT DE 5 ANS

SALAIRES: AUGMENTATION MINIMUM HORAIRE DE 3 FRANCS

Rendement, rythmes accélérés, productivité accrue, rendement, rendement...

Voici le vocabulaire des patrons d'aujourd'hui. Leurs revues, leurs journaux, sont pleins d'articles sur l'organisation du travail et ses succès. "Ici, on a économisé trois heures. Là, il ne faut plus que deux hommes pour faire le travail de cinq, etc."

On "rationalise", on "automatise", on "mécanise" le travail d'atelier, on "mécanise" le travail de bureau. On exploite les hommes comme les machines, avec un souci constant du "prix de revient". "Jusqu'à la limite des possibilités", telle est la devise.

Mais le travailleur qui doit faire la même tâche en quelques heures de moins, le travailleur qui fait tout seul, même avec du matériel un peu plus perfectionné, ce qu'il faisait autrefois avec deux collègues, ce travailleur voit sa résistance physique et nerveuse soumise à rude épreuve.

La production plus rapide, la "mécanisation" qui ne tolère aucune erreur, aucune défaillance, la hantise du "rendement" entraînent une fatigue bien plus grande. Tout cela "use" les hommes.

Mais les travailleurs n'acceptent pas d'être utilisés comme des machines. Contre ces cadences infernales de travail, ils ont posé des revendications claires et nettes, des revendications sur lesquelles la classe ouvrière tout entière se mobilisera

- 40 HEURES DE TRAVAIL PAR SEMAINE !

- 3 SEMAINES DE VACANCES MINIMUM !

- LA PENSION PLEINE A 60 ANS POUR LES HOMMES, A 55 ANS POUR LES FEMMES !

Et les salaires ?

Chaque jour nous apporte l'annonce de nouvelles revendications salariales.

Ces revendications, propres à chaque secteur, sont justes et légitimes. Elles doivent être soutenues et elles le seront.

Mais TOUS les salaires sont insuffisants et les travailleurs le savent bien. Ils savent que le coût de la vie augmente tous les jours, malgré l'optimisme officiel de l'index truqué.

Déjà d'importantes forces syndicales sont mobilisées pour arracher une augmentation de 10 % des salaires; les travailleurs du bâtiment, les dockers, ceux des ACEC sont à l'avant-garde du mouvement. TOUS les travailleurs doivent les rejoindre et se battre pour faire aboutir cette juste revendication

- AUGMENTATION DE 10 % DE TOUS LES SALAIRES !

Et pour que les salaires les plus bas soient relevés à un minimum décent, cette augmentation devrait être, à notre avis, de 3 F A L'HEURE AU MINIMUM !

Semblables revendications interprofessionnelles n'excluent aucune des revendications propres, mais au contraire, les renforcent, par l'ampleur du mouvement qu'elles déclenchent. Que les travailleurs se rassemblent donc en un puissant front uni de classe pour arracher ces augmentations de salaires. En avant, tous ensemble, pour

- les 40 heures,

- les 3 semaines de congé,

- la pension pleine à 60 ans pour les hommes, à 55 ans pour les femmes,

- et l'augmentation de 10 % de tous les salaires, avec minimum de 3 F à l'heure !

## **ANNEXE 3**

### **La Vérité, n° 1, janvier 1964**

#### **ASSEZ DE TRAHISONS !**

La chose ne fait aucun doute pour personne: l'année qui commence comptera pour beaucoup dans l'histoire de la Wallonie.

La prise de conscience du peuple wallon est, aujourd'hui, un fait admis unanimement.

Mais encore ne suffit-il nullement de reconnaître semblables réalités: le gouvernement français a longtemps "reconnu" la "personnalité algérienne", TOUT EN SE REFUSANT A EN TIRER LES CONSEQUENCES. IL NE PEUT PAS EN ETRE AINSI POUR LA WALLONIE !

Les Communistes wallons sont prêts à tout mettre en oeuvre afin que le peuple wallon n'attende pas plus tard que 1964 pour voir enfin ses droits solidement établis.

S'ils étaient adoptés, les "compromis" fabriqués par les unitaires du PSB et par d'autres, aboutiraient à l'opposé.

Nous appelons les travailleurs wallons à leur barrer la route.

Qu'ils abandonnent à leurs trahisons les discoureurs des partis "traditionnels", – fédéralistes en Wallonie, mais farouchement unitaires à Bruxelles! Qu'ils rejoignent le Parti Communiste Wallon. En unissant les forces vives de Wallonie, le PCW fera de 1964 une année de victoire pour le peuple wallon.

Arnold [...].

#### **APPEL AU PEUPLE WALLON**

Le dimanche 22 décembre 1963, des militants communistes représentant toutes les régions de Wallonie, ont constitué LE PARTI COMMUNISTE WALLON et décidé d'adresser un pressant appel à tout le peuple wallon, pour l'engager à soutenir et à renforcer SON Parti communiste, le seul Parti de Wallonie véritablement fédéraliste, le seul Parti Wallon fermement résolu à mener un combat sans merci pour

LA DESTRUCTION, L'ANEANTISSEMENT TOTAL ET DEFINITIF DE L'ETAT UNITAIRE, oppresseur des Peuples et des Communautés de ce pays, ennemi mortel de l'essor économique, politique, social et culturel de notre Wallonie.

#### **HOMMES ET FEMMES DE WALLONIE !**

Lassées d'être dupées, humiliées, bafouées, pressurées, les masses populaires de ce pays ont engagé la lutte pour leur libération.

Pour nous, Wallons, l'heure du combat a sonné.

La Wallonie se meurt !

Ses fossoyeurs – les capitalistes monopoleurs et leurs "gérants fidèles", les tenants de l'Etat unitaire (PSC<sup>21</sup>, PLP<sup>22</sup> et dirigeants droitiers du PSB) – s'apprentent à l'enterrer sous les ruines de son industrie. Après les charbonnages et tant d'autres entreprises fermées, démantelées, notre sidérurgie est aujourd'hui en grand danger.

---

<sup>21</sup> PSC: parti catholique.

<sup>22</sup> PLP: parti libéral.

## HOMMES ET FEMMES DE WALLONIE !

Pour arrêter ce fléau, pour éviter un désastre irréparable, pour créer les conditions d'un nouvel essor de la Wallonie, le Peuple wallon doit maintenant se livrer à fond, sans détours, à une lutte intransigeante contre son ennemi, – l'ennemi sans pitié de tous ceux qui vivent de leur travail – le grand capital.

Le salut de la Wallonie ne peut venir que du Peuple wallon.

Il lui faut conquérir, dans les plus brefs délais, le droit de disposer de lui-même, d'être enfin maître de son destin, par le fédéralisme.

### "LE FEDERALISME EN 1964"

voici le mot d'ordre que nous proposons à tous les travailleurs wallons des villes et de la campagne, et – par-dessus les frontières des communautés – à nos frères de classe, les prolétaires flamands et bruxellois.

## HOMMES ET FEMMES DE WALLONIE !

La bataille pour le fédéralisme est un combat de classe.

Du Nord au Sud, les victimes de l'Etat capitaliste unitaire doivent être prêtes à faire la jonction de leurs forces contre l'ennemi commun, comme nous, communistes wallons, joindrons nos forces à celles de nos frères du Parti Communiste Flamand et des communistes de la Fédération de Bruxelles, pour en finir au plus vite et au mieux avec la dictature des unitaires !

Marchons au combat avec ardeur et enthousiasme. Clouons au pilori les pleutres et les traîtres qui vendent leur patrie et leur Peuple pour trente deniers d'argent. A bas l'Etat capitaliste unitaire ! Vive le Fédéralisme ! Vive le Peuple Wallon. Vivent les travailleurs de Wallonie, de Flandre et de Bruxelles. En avant, brisons nos chaînes.

## **ANNEXE 4**

### **La Vérité, n°1, mai 1965, édition électorale**

UN SEUL PARTI tout entier contre les exploités,  
tout entier avec les travailleurs

#### **NOTRE PARTI COMMUNISTE**

Notre Parti Communiste a été le SEUL parti à dénoncer la surexploitation accrue des travailleurs et la dégradation de leur niveau de vie au cours des dernières années.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer le fabuleux accroissement des plantureux bénéfices réalisés grâce à cette surexploitation, au détriment du peuple travailleur, par la centaine de magnats des grandes sociétés financières.

Notre Parti a été le SEUL à rappeler que le régime capitaliste allait inéluctablement connaître une nouvelle crise économique: celle-ci s'annonce déjà par le chômage qui s'étend.

Notre Parti a été le SEUL à montrer que les travailleurs sont les victimes de la vie chère, de l'index truqué, de la fiscalité réactionnaire, et que de nouveau le grand Capital en est le bénéficiaire.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer les tares d'une fausse "sécurité" sociale qui devient toujours plus coûteuse pour les salariés et appointés.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer les caractéristiques réactionnaires d'un enseignement où sévit la discrimination sociale au détriment des enfants de travailleurs.

**NOTRE PARTI A ETE LE SEUL A PROMOUVOIR LA LUTTE UNIE DES TRAVAILLEURS SUR LA BASE D'UN "PROGRAMME REVENDICATIF DE COMBAT", COMPRENANT NOTAMMENT LES 10 % D'AUGMENTATION DES SALAIRES ET TRAITEMENTS, LES 40 HEURES, LA PENSION A 60 ANS PORTEE A 60.000 FRANCS, L'ALLEGEMENT DE LA FISCALITE DIRECTE ET INDIRECTE FRAPPANT LES PETITS REVENUS, LE SERVICE NATIONAL DE SANTE, LA DEMOCRATISATION DE L'ENSEIGNEMENT.**

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer implacablement les lois antigrèves, anti-ouvrières, l'augmentation des dépenses de la gendarmerie, le renforcement de l'armement de cette troupe de répression antipopulaire, la renaissance du danger fasciste.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer les réformes de structure, réformes qui n'ont d'autre but, quel que soit leur nom, que de renforcer le capitalisme monopoliste d'Etat, de rafistoler le système capitaliste.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer les exactions de l'Etat bourgeois unitaire qui organise le dépérissement de la Wallonie, maintient le sous-développement de plusieurs régions flamandes, brime le peuple flamand et abreuve la population bruxelloise de vexations multiples.

**NOTRE PARTI A ETE LE SEUL A APPELER LES MASSES LABORIEUSES A DEFENDRE LES LIBERTES DEMOCRATIQUES ET A EXIGER L'AUTODETERMINATION DU PEUPLE FLAMAND, DU PEUPLE WALLON ET DE LA POPULATION BRUXELLOISE PAR LE FEDERALISME.**

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer la politique de trahison nationale qui met la Belgique sous contrôle américain.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer les conséquences, toutes les conséquences, de cette politique.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer que l'intégration au pacte agressif de l'OTAN lie la politique du gouvernement belge à toutes les guerres criminelles menées ou préparées dans le monde par l'impérialisme américain, qui a pris la relève d'Hitler.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer que c'est cette politique qui a fait établir sur notre sol des bases militaires étrangères, y compris une base atomique.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer le danger du militarisme revanchard ouest-allemand, cet allié fidèle de l'impérialisme américain et sa principale tête de pont en Europe.

Notre Parti a été le SEUL à dénoncer l'augmentation constante des dépenses militaires et il exige la réduction de 15 milliards de ces dépenses.

Notre Parti a été le SEUL à exiger la reconnaissance IMMEDIATE de la République Populaire de Chine, reconnaissance à laquelle les USA s'opposent.

NOTRE PARTI A ETE LE SEUL A AFFIRMER LES PRINCIPES D'UNE POLITIQUE DE LIBERATION DU JOUG DE L'IMPERIALISME AMERICAIN EXPLOITEUR ET AGRESSEUR INDEPENDANCE NATIONALE - QUITTONS L'OTAN.

NOTRE PARTI A ETE LE SEUL EN BELGIQUE A MENER UNE POLITIQUE CONSEQUENTE DE LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS ET LES CHANTAGES IMPERIALISTES, DE LUTTE POUR CONJURER LA GUERRE MONDIALE.

[Cette litanie se prolonge sur plusieurs pages]

Le 23 mai, désavouez tous les partis de la bourgeoisie, PSC, PLP, PSB et parti khrouchtchévien, contribuez à les balayer !

Manifestez votre volonté de chasser le gouvernement Lefèvre-Spaak !

Manifestez votre opposition à la politique de ce gouvernement de malheur !

MANIFESTEZ VOTRE APPROBATION DE NOTRE ACTION ANTICAPITALISTE, ANTI-IMPERIALISTE! APPROUVEZ NOTRE CLAIR PROGRAMME IMMEDIAT DE COMBAT !

VOTEZ, à la Chambre, au Sénat, à la Province, en tête des listes du PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE!

Jacques GRIPPA,  
Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de Belgique,  
Premier candidat sur la liste communiste de la Chambre.